

Les anguilles aujourd'hui disparues

Volume 4, Number 2, June 1998

Gens et lieux du pays d'En-bas-de-Québec : la Côte-du-Sud

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1998). Les anguilles aujourd'hui disparues. *Histoire Québec*, 4(2), 24–24.



et de l'intégration au paysage par ses formes gracieuses qui expriment à la fois la puissance et la légèreté. Ce sentiment est encore plus perceptible de l'intérieur, car l'ensemble de la structure du toit nous apparaît alors comme de majestueuses baleines de parapluie, rayonnant d'un long mat, pour aller s'appuyer au sommet des murs, en périphérie. Enfin, il importe de préserver, non pas un ou deux exemples de granges octogonales, mais la totalité, car elles participent à la définition du paysage et du caractère distinct de la Côte-du-Sud.

¹ Recensement du Canada Est, 1851-1852, Comté de l'Islet, folio 24, p. 23

Grange octogonale de Saint-Roch-des-Aulnaies.

Source : Gilles Boileau

Pour protéger et mettre en valeur les ensembles agricoles (habitations, dépendances et aménagements) les plus significatifs (exceptionnels et/ou représentatifs) de chacune des régions agricoles du Québec: utiliser les données du macro-inventaire, consulter les pouvoirs locaux et les associations culturelles et conférer sans plus tarder un statut légal adéquat (sites, monuments ou arrondissements) aux éléments retenus.»

On propose plus loin que le Ministère crée des programmes d'aide afin de sauvegarder et de conserver les éléments spécifiques de l'architecture agricole et l'on donne comme exemple les granges rondes de l'Estrie.

Malgré ses divisions administratives et politiques, la Côte-du-Sud montre une très forte individualité, par son histoire riche en événements, par la beauté et la diversité de son paysage, par les gens qui y vivent, mais aussi par certaines caractéristiques de son architecture. Le larmier cintré en est un exemple propre à notre région. La magnifique architecture des granges octogonales est un symbole encore plus convaincant à cause de leur monumentalité

Les anguilles aujourd'hui disparues

L'estuaire d'eau douce du Saint-Laurent se prête particulièrement aux grandes pêcheries d'anguilles [*Anguilla rostrata*] au moyen de pêches en claies de fascines. Ces appareils, installés sur les deux rives, donnent une note caractéristique au paysage de la région. Ces pêcheries se pratiquèrent dès le régime français et l'anguille devint le mets des jours de carême, s'identifiant en quelque sorte avec la pénitence. L'uniformité, d'autre part, crée l'ennui. Deux raisons suffisantes pour que l'anguille disparaisse du menu canadien. On chercherait vainement dans les restaurants ce poisson que l'on exporte chaque automne, à pleins bateaux, en Europe. Une autre espèce remarquable, le bar [*Roccus saxatilis*], fréquentait les eaux douces de l'estuaire d'août à octobre, vivant le reste du temps à la mer. Ce régal de gastronomie canadienne est devenu une rareté.

L'esturgeon commun [*Acipenser oxyrinchus*], qui vient frayer dans l'estuaire d'eau douce au voisinage de la barre halophytique, se prend en grande abondance, surtout au voisinage de Berthier-en-bas. J'en ai vu de 200 livres. Ce poisson au goût fin quand on sait l'apprêter, n'a pas trouvé place dans la gastronomie canadienne et on l'exporte aux États-Unis. La survie de ces poissons est maintenant compromise, parce que à l'occasion de l'Exposition internationale de Montréal, on a cru bon de détruire les mannes, pourtant inoffensives, et qui ne durent que quelques jours. L'insecticide a eu raison des poissons et pendant tout l'été, il en pourrissait des tonnes sur les rives du Saint-Laurent, de Montréal jusqu'au golfe.

Jacques Rousseau, Cahiers de Géographie de Québec, 1967.